

# LE ONZE HONGROIS DES ANNÉES 50

*“Ce jeu était tout simplement captivant. j’invite votre équipe au Stade de Wembley”,* disait un grand monsieur moustachu, au visage rouge, Stanley Rous, secrétaire général de l’association anglaise de football et futur président de la FIFA, à Helsinki, quand l’équipe nationale hongroise est devenue championne olympique aux Jeux de la XV<sup>e</sup> Olympiade en battant en demi-finale l’équipe suédoise par six à zéro. Gustave Sebes, le vice-président en fonction du comité

**PAR DESZO VAD**

C’est le 23 novembre 1953 qu’a eu lieu à Londres dans le fameux stade de Wembley la rencontre anglo-hongroise, qui dans l’histoire du football porte désormais le nom de “match du siècle”. Nándor Hidegkuti, sur-



*Tir de Puskás face à l’Allemagne.*



*Coup de tête de Hidegkuti face à l’Uruguay.*

nommé “le vieux”, à cause de son âge, et centre génial, marqua dès la première minute dans le but gardé par Merrich. Et

l’équipe hongroise devant 105’000 spectateurs mit fin par le score de six à trois au record national de 90 ans sans défaite tenu par les Anglais à Wembley.

*“Je me souviens avec respect et tendresse des joueurs hongrois”,* soulignait Billy Wright, le capitaine de l’équipe sélectionnée vaincue, lors du quarantième anniversaire du match.

*“Et en même temps je regrette infiniment qu’ils n’aient pas pu gagner le Mondial qui avait lieu six mois après. Ils auraient mérité cela, car dans la*

*première moitié des années cinquante, l’équipe hongroise était sans doute la meilleure du monde.”*

Et oui, l’équipe invaincue pendant trois ans et demi, comptant 23 victoires et 4 matchs nuls, a été battue trois à deux par l’équipe allemande menée par Héberger lors de la finale de la Coupe du monde de 1954 à Berne, en Suisse.

*“Il n’y a pas d’excuse, ni d’explication à cette défaite. Fritz Walter et ses coéquipiers étaient les meilleurs, ils étaient les plus forts et ils ont mérité la victoire”,* explique encore aujourd’hui l’illustre capitaine Ferenc Puskás, surnommé le “petit gosse”. Sans doute, cette période était la meilleure de l’équipe, menée par Puskás et qui, malgré la défaite en

sportif, le père spirituel de l’équipe, avait accepté courageusement l’invitation, bien qu’il aurait eu besoin de la permission du Parti Communiste qui tenait également le sport sous un contrôle sévère. Un fait divers des Jeux Olympiques de 1952: Juan Antonio Samaranch, actuel Président du CIO, était à ce moment là - comme il l’a rappelé à l’occasion d’une visite à Budapest - le correspondant d’un journal espagnol (“La Prensa”) auquel il a raconté les succès des footballeurs hongrois.

finale de la Coupe du monde, est encore aujourd'hui considérée comme l'équipe d'or. Les Hongrois, déjà entre les deux guerres, appartenaient à l'avant-garde internationale, étant donné que l'équipe nationale a fait le trajet jusqu'à la finale du championnat organisé en 1938 en France. Un des points forts de l'équipe était l'habitude de jouer ensemble. Un seul joueur venait de la province, le brave arrière-garde de Dorog, Jenő Buzánszky, tandis que les autres jouaient dans deux équipes de la capitale.

Après la restructuration du sport hongrois selon le modèle russe, les grands clubs traditionnels étaient forcés de changer leurs noms et même leurs couleurs. Les meilleurs joueurs venaient du Club Athlétique de Kispest devenu Honvéd; l'équipe de l'armée avait sélectionné sept joueurs d'Honvéd (Grosics, Lórant, Bozsik, Budai, Kocsis, Puskás, Czibor). Il faut mentionner que seuls Bozsik et Puskás ont joué à Kispest. Mais ces joueurs d'Honvéd étaient tellement liés qu'ils

connaissaient même la pensée de l'autre. Par exemple si Puskás, le "major galopant" avait la balle, Kocsis se déplaçait pour être là où il fallait. La tactique était tellement bien conçue que le succès était assuré, avec Zakariás, arrière-gauche, Bozsik, arrière-droit, la défense était solide. Sur la ligne d'attaque, l'avant-centre Hidegkuti, le numéro 9, et Kocsis, inter-gauche et Puskás, inter-droit, les Hongrois pratiquaient le système 4-2-4 à la perfection si bien que les Brésiliens le développèrent plus tard. Cependant, l'équipe ne s'empêchait pas d'utiliser le système du WM avec trois avants, deux arrières et un centre pour le jeu. Cette fameuse for-



mation comptait six joueurs de classe mondiale, qui étaient Grosics, Bozsik, Kocsis, Hidegkuti, Puskás et Czibor, et qui avaient leur place dans n'importe quelle équipe de l'époque.

ans), croyant qu'il était atteint d'une maladie mortelle, s'est suicidé. Les cinq survivants se rencontrent souvent et se souviennent avec nostalgie de cette époque. Jenő Buzánszky (70 ans) vit toujours à Dorog, à 60 km de Budapest. Gyula Grosics (69 ans) tient une boutique et a essayé également de se lancer dans la politique, comme représentant du Forum



*De gauche à droite: assis, Nándor Hidegkuti, Tamás Aján, Jenő Buzánszky; debout, Ferenc Szusza, József Tóth, Gyula Grosics, Ferenc Puskás, Zoltán Czibor et Pál Várhidi.*

Après la défaite à la Coupe du monde: l'équipe nationale a ressuscité à l'automne 1956, et elle a gagné quatre matchs à l'étranger: à Belgrade par trois à un, à Moscou par un à zéro, à Paris par deux à un, et à Vienne par deux à zéro. La chute de la révolution a aussi dispersé l'équipe. Parmi eux. Puskas, Kocsis, Czibor ont continué leur carrière à l'étranger, les autres ont vieilli tout doucement.

Aujourd'hui, malheureusement seuls cinq de l'équipe vivent encore. József Bozsik (53 ans), Gyula Lórant (68 ans) et Mihály Lantos (61 ans) sont décédés d'une maladie du coeur. László Budai (55 ans), d'une hémorragie cérébrale. József Zakariás (47 ans) du cancer. Sándor Kocsis (50

Démocratique Hongrois mais n'a pas réussi à entrer au Parlement. Nándor Hidegkuti (73 ans) après une carrière d'entraîneur au pays puis à l'étranger, se rend aux matches en tant que contrôleur officiel de la fédération. De retour de Barcelone, Zoltán Czibor (66 ans) s'est établi dans sa ville natale, à Komárom et s'est marié avec une jeune hongroise. Ferenc Puskás (68 ans) a voyagé dans le monde entier avec le Real Madrid et, depuis trois ans il vit en Hongrie avec ses kilos en plus. Il travaille à la fédération et ses histoires drôles n'ont pas de fin. Il parle du temps passé et se souvient des buts inoubliables du match du siècle et de la victoire par six à trois.